



# FRA DIAVOLO

## OU L'HÔTELLERIE DE TERRACINE

25, 27, 29, 31 JANVIER, 2 et 4 FÉVRIER 2009  
**OPÉRA COMIQUE**



**DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIT AUBER**

# FRA DIAVOLO

## OU L'HÔTELLERIE DE TERRACINE

Opéra-comique en trois actes de Daniel-François-Esprit Auber. Livret d'Eugène Scribe. Créé à l'Opéra Comique le 28 janvier 1830

### À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Un meneur de guérilla sanguinaire qui devient un élégant bandit de grand chemin... Un ténor d'opéra qui emprunte à un personnage historique son costume pittoresque et son nom controversé... Les auteurs de l'opéra romantique le plus mouvementé et déjà le plus fameux d'Europe, *La Muette de Portici* (1828), qui se tournent vers l'opéra-comique dont ils parachèvent une formule toute parisienne...

Avec *Fra Diavolo ou l'Hôtellerie de Terracine*, créé à l'Opéra Comique (salle Ventadour) le 28 janvier 1830, le librettiste Eugène Scribe (1791-1861) et le compositeur Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871) deviennent les créateurs les plus en vue de la scène lyrique française, deux piliers sur lesquels s'appuieront des générations de directeurs pendant

près d'un demi-siècle. Quelques mois avant la bataille d'*Hernani*, la création de la *Symphonie fantastique*, les *Trois Glorieuses* de juillet 1830 et l'indépendance de la Belgique aux accents des chœurs patriotiques de *La Muette* justement, en plein essor du romantisme, Scribe et Auber affirment leur volonté de divertir un large public et non de surprendre ou de s'épancher. Ils signent un spectacle pétillant qui fait délibérément l'impasse sur les turbulences politiques comme sur les débats esthétiques.

Les bandits sont alors à la mode : corsaires ou brigands, maquisards ou mercenaires, séducteurs ou damnés, de préférence italiens ou espagnols, les Robert (Macaire ou le Diable), Hernani, Marco

Spada et autres Cartouche se multiplient sur les plateaux. Déclamant, chantant ou dansant, ils sont les méchants des mélodrames et les anges déchus des drames romantiques. En confrérie ou solitaires, ils font frémir le bourgeois dans les salles brillamment illuminées des théâtres puis, plus tard, sur le chemin de la maison, dans les ruelles tortueuses de la capitale pré-haussmannienne. Les propriétaires tremblent pour leurs biens, les femmes pour leur vertu, les notables pour leur autorité. Derrière eux, on entrevoit quelques comparses, annonceurs des bandes de gueux qui connaîtront bientôt les honneurs du récit sous la plume de Paul Féval, d'Eugène Sue ou de Victor Hugo.

Pour l'heure, Scribe et Auber atténuent leur audace d'avoir emprunté leur personnage central à l'histoire très récente par un changement complet de registre, dans l'esprit burlesque qui équilibre souvent la veine sentimentale des spectacles de l'Opéra Comique, à la recherche d'un demi-caractère de bon aloi. Pendu par les troupes napoléoniennes en 1806 à Naples, Michele Pezza, dit Fra Diavolo, perd en patriotisme et en vigueur militaire ce qu'il gagne en charme, et il paraît moins effrayant que sa sulfureuse réputation. Son nom de guerre, qui donne son titre à l'œuvre, renvoie à l'histoire encore fraîche des campagnes

impériales et en aucun cas à l'introduction du démoniaque dans l'opéra-comique, ce dont Hérold se chargera l'année suivante avec *Zampa*. Bandit de grand chemin guettant les voitures de poste et détroussant les voyageurs, *Fra Diavolo* rejoint le *Comte Ory* de Rossini (1828) que ses frasques amoureuses conduisent dans un couvent travesti en nonne, et annonce *Le Postillon de Longjumeau* d'Adolphe Adam (1836), dans l'univers délicieusement turbulent et cosmopolite du voyage que le développement du chemin de fer va apaiser et du même coup éradiquer de la scène.

Si le thème et le ton choisis par Scribe et Auber conviennent à merveille à l'opéra-comique, un genre toujours en phase avec l'évolution du goût, la forme de *Fra Diavolo* s'adapte tout autant aux paramètres de l'interprétation lyrique en 1830: dix-huit numéros musicaux d'une verve et d'une variété parfaites entrecoupant le dialogue parlé (comme le veut le genre défini par un décret impérial en 1807), des finales développés, un chœur polymorphe et actif, neuf personnages bien caractérisés, un orchestre riche en vents et privilégiant les cuivres - contexte militaire oblige - ainsi qu'une musique de scène pour renforcer l'intérêt scénique, le tout dans trois décors

rustiques favorisant un jeu expressif. Préparant le dix-huitième de ses quarante-huit ouvrages (quatorzième du genre sur trente-cinq), Auber tire le meilleur parti des forces artistiques dont dispose l'Opéra Comique en 1830: des toiles de décor classées par thèmes picturaux, un orchestre de premier plan et, surtout, d'excellents solistes. Ainsi, le grand ténor Chollet crée le rôle-titre et Féréol celui du Lord, tandis que Mesdames Prévost et Boulanger interprètent respectivement Zerline et Pamela avec un irrésistible succès.

La partition d'Auber se maintient au répertoire jusqu'en 1907 et connaît 909 représentations sur cette période, faisant l'objet d'une reprise presque chaque saison. Son succès est moindre que celui du *Maçon* (1825), de *La Muette de Portici* (1828) et d'*Haydée* (1847). De ces ouvrages et des autres, les éditeurs publient des variations à l'usage des amateurs et, tandis qu'on joue et chante Auber dans les foyers, les bals sont rythmés par les adaptations des motifs les plus dansants signées Musard et Strauss. L'œuvre est par ailleurs traduite en italien, en allemand et en anglais ; Auber compose même des récitatifs destinés à la transformer en opéra. En

1933 - un siècle après la première - la carrière mondiale de *Fra Diavolo* est consacrée par *The Devil's Brother*, l'adaptation cinématographique de Laurel et Hardy. Une dizaine d'enregistrements discographiques sont encore réalisés au XX<sup>e</sup> siècle. Quant au personnage, il fait l'objet d'autres avatars sur le boulevard comme au roman policier, et préfigure le succès populaire de gentlemen cambrioleurs plus modernes. D'ailleurs, est-il vraiment arrêté à la scène finale de l'opéra-comique ? Le véritable *Fra Diavolo* était connu pour ses évasions rocambolesques et on met facilement en doute la mort d'une tête brûlée...

Sacré chef de file de l'école française dans les années 1840 grâce, entre autres, à *Fra Diavolo*, Auber est le musicien dont l'œuvre a le plus contribué, par son esprit, sa longévité et son abondance, à la prospérité de l'Opéra Comique et au rayonnement international de l'art lyrique français. Quiconque veut appréhender le siècle romantique doit connaître sa carrière et son art, académiques certes, mais parfaitement emblématiques de l'identité culturelle de la France au XIX<sup>e</sup> siècle.